

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAОВI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

DR NIAMKEY AKA, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

PROF. KOFFI ÉHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jeanclaudeoulai@uao.edu.ci

INDEXATION : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>
<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. ALOSSÉ Dotsé Charles-Grégoire, KOUDJOA Abala Dissirama (Université de Kara, Togo)
Politique du genre et libération sociale de la femme à partir du différentialisme émancipateur 09
2. CAMARA Stanislas Modibo / LATTE Jacques Symphor (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Léopold Sédar Senghor, le poète de la civilisation de l'universel 23
3. DADI Mahi Esaïe (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) et résilience pédagogique de l'Université Alassane Ouattara (UAO) à l'ère de COVID-19 32
4. DARIF El Bouffy Hakima (Université Mohamed V, Rabat-Maroc)
Le social learning digital et le développement des compétences professionnelles des enseignants de français cycle secondaire au Maroc 43
5. Dimitri OVENANGA-KOUMOU (Université Marien Ngouabi, Brazzaville-Congo)
L'évènement de la mort : fatalité imagée chez Heidegger 60
6. DJAHA Koffi Henri (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Représentation de la sexualité, estime de soi et conduites sexuelles à risque chez les adolescentes d'Abidjan 70
7. Jean-Claude OULAI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
"Influenceurs" et éthique de la visibilité sur les réseaux sociaux en Côte d'Ivoire 81
8. Jean Sibadioumeg DIATTA (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal)/
Vieux Demba CISSOKO (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)
Variations des pratiques plurilingues à Ziguinchor : contribution à une recherche contrastive sur centre et périphérie en sociolinguistique urbaine 94
9. Kouakou Guillaume YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Relations Publiques et E-réputation des organisations hôtelières ivoiriennes à l'ère du COVID-19 109

10. Marie Sylvana BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire),
Lépri Bernadin Nicaise AKA, Clément Kouadio KOUAMÉ (Université Félix
Houphoüet-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
**Les défis de la communication dans la génération de la demande pour les
services de vaccination : cas des programmes élargis de vaccination en
Côte d'Ivoire en 2021** 121
11. Alexis Innocent Dit Marshall ACKAH (Institut National Supérieur des Arts et
de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
**Mobilisation communautaire : élément de lutte contre le dérèglement
climatique en milieu rural** 135
12. Mimboabe BAKPA (Université de Kara, Togo)
Éléments de la négation dans les langues Gurma : état des lieux 149
13. Nibé Dramane SILUÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Communication et déterminants de la solidarité dans la pratique du poro
chez les Senoufo de Korhogo** 160
14. Thibaut DUBARRY (Université de Rouen, France)
**Quatre leçons sur le rôle positif du religieux à l'égard du Sida à la lumière
d'églises pentecôtistes et de mosquées de Townships de la nation arc en
ciel** 173
15. Vahama KAMAGATÉ (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte
d'Ivoire)
**Mobilisation communautaire pour la préscolarisation dans les régions du
Béré et du Kabadougou en Côte d'Ivoire** 190
16. AGBENOKO Donyo Koffi (Université de Kara, Togo)
**L'Afrique entre altérité mondialiste et affirmation de souveraineté
étatique : enjeux socio-économiques et politiques de son rapport au
monde** 204
17. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal)
**Dynamiques discursives et poétique intermédiaire dans *La première
journée de la bergerie* (1565) de Remy Belleau** 218
18. Emna GHANNOUCHI (Université de Manouba, Tunisie), Neila GHANNOUCHI
(Université de Jendouba, Tunisie), Jawhar JAMMOUSI (Université de
Manouba, Tunisie)
**L'impact de la dimension du divertissement sur le comportement du
consommateur : cas des Centres Commerciaux en Tunisie** 218

19. Youssouf DIAWARA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire),
KOUADIO Akissi Françoise épouse. KONAN (Université Alassane Ouattara,
Bouaké-Côte d'Ivoire)

**Analyse discursive de l'œuvre dramatique *L'optimiste* (Saverio Naigiziki :
aspect sémantique et pragmatique** **249**

**VARIATIONS DES PRATIQUES PLURILINGUES Á ZIGUINCHOR :
CONTRIBUTION Á UNE RECHERCHE CONTRASTIVE SUR *CENTRE* ET
PÉRIPHÉRIE EN SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE**

Jean Sibadioumeg DIATTA
Université Cheikh Anta Diop
(Dakar-Sénégal)

jeansibadioumegdiatta@yahoo.fr

Vieux Demba CISSOKO
Université Gaston Berger
(Saint Louis-Sénégal)

cissokosorra123@gmail.com

Résumé

Dans cet article, nous avons essayé de passer en revue les pratiques langagières au niveau de deux espaces sociaux : le centre urbain (HLM Néma) et la périphérie (Lyndiane) avec principalement comme acteurs cibles, les jeunes. Par le biais d'une enquête ethnographique appuyée par une analyse contrastive, nous avons pu déceler un certain nombre de similitudes mais aussi de différences dans les pratiques linguistiques en œuvre. En ce qui concerne les éléments de convergence, il faut principalement citer une wolofisation généralisée. Au-delà de la prédominance du wolof, il faut admettre le dynamisme du plurilinguisme des acteurs surtout en zone périphérique, très peuplée et où la vie communautaire est la règle. Parmi les facteurs différenciateurs des pratiques linguistiques entre Lyndiane et HLM Néma, nous avons noté l'option véhiculaire en ville et celle plurilingue en périphérie. Aux HLM, le wolof reste la seule langue véhiculaire même si la présence de ma mission catholique dans cet espace habité par des cadres favorise la percée du français dans les échanges. Par contre, dans le quartier périphérique, caractérisée par son hétérogénéité ethnique, les jeunes y sont plus plurilingues avec principalement trois langues véhiculaires utilisées quotidiennement : le wolof, le diola et le manding. La vitalité sociale, culturelle et sportive de cet espace cosmopolite à travers le « Kumpo », le « kankurang », les « navétanes » propulse les langues locales exprimées à travers les chants et danses. Ces situations notées favorisent dès lors la présence de représentations entre les jeunes des deux quartiers qui sont de natures à caractériser les uns de « villageois » et les autres de « complexés ».

Mots clés : Sociolinguistique urbaine ; plurilinguisme ; Ziguinchor ; Jeunes ; Centre ; Périphérie

Abstract

In this paper, we have tried to review language practices in two social spaces: the urban centre (HLM Néma) and the periphery (Lyndiane) with young people as the main target actors. Through an ethnographic survey supported by a constrative analysis, we were able to identify a certain number of similarities but also differences in the linguistic practices in use. In terms of convergence, the main feature is the widespread use of Wolof. Beyond the prominence of Wolof, it is important to recognise the dynamism of the multilingualism of the actors, especially in the densely populated peripheral areas where community life is the rule. On the other hand, among the differentiating factors of linguistic practices between Lyndiane and HLM Néma, we noted the vehicular option in the city and the plurilingual option in the periphery. In the HLM, Wolof remains the

only lingua franca, even if the presence of my Catholic mission in this area inhabited by managers favours the breakthrough of French in exchanges. On the other hand, in the peripheral district, characterised by its ethnic heterogeneity, young people are more multilingual with mainly three vehicular languages used daily: Wolof, Diola and Manding. The social, cultural and sporting vitality of this cosmopolitan area through "Kumpo", "kankurang" and "navétanes" propels the local languages expressed through songs and dances. These situations favour the presence of representations between the young people of the two districts, which characterise some as "villagers" and others as "complexed".

Key words: Urban sociolinguistics; plurilingualism; Ziguinchor; Youth; Centre; Periphery

Introduction

La sociolinguistique urbaine s'est toujours intéressée aux relations entre les lieux et les espaces d'une part et les langues et les « façons de parler » d'autre part (Johnstone, 2011). Elle considère l'espace comme un des facteurs de la variation. Adjué et Konan (2020, p.10) caractérisent cet espace en ces termes :

« (...) la ville demeure un espace où non seulement habitent des humains, mais et surtout un lieu où ceux-ci entretiennent des relations avec leur environnement. Ces relations témoignent de la communicabilité entre les humains et la ville qu'ils habitent ; ce qui revient à dire qu'il y a possibilité de communication entre la ville et ses occupants ».

Le fait pour un locuteur de vivre dans un milieu donné peut être considéré comme un élément constitutif d'un choix et d'un style de pratiques linguistiques. Lorène Labridy (2008) identifie d'ailleurs ce qu'elle appelle « Ditopie » pour décrire les situations d'une société dans laquelle deux espaces d'une même ville sont catégorisés en fonction des langues qui leur seront attribuées, lesquelles langues présentent un rapport de diglossie entre elles (T. Bulot, 2008/1, p.12). Par ailleurs, située dans la partie méridionale du Sénégal, Ziguinchor est une ville au carrefour de peuples et de langues. Elle révèle aussi, faut-il le rappeler, une variabilité des répertoires linguistiques liée à des facteurs sociaux et géographiques des locuteurs (J.-S. Diatta, 2018). Les pratiques du « centre » urbain différent de celles de la « périphérie » (C. Moïse, 2002, p.78). D'ailleurs, Jean François Nunez (2010, p.18) confirme cette thèse à Ziguinchor, quand il déclare : « le choix de la langue employée au cours d'une interaction dépend fréquemment de la maison où on entre ou du quartier où l'on se rend ». Dans le cadre de cette étude comparative, nous avons choisi comme cadre le quartier de Lyndiane (quartier périphérique) et HLM Néma (Quartier urbain). A Ziguinchor, nous sommes donc en face d'un plurilinguisme à géométrie variable selon non seulement les locuteurs, les ethnies, mais aussi les espaces (J.-S. Diatta, 2018). Parmi les couches sociales les plus concernées par la variation des pratiques linguistiques, nous nous intéressons aux jeunes, cette frange de la population caractérisée par son dynamisme, sa mobilité, son parler teinté d'alternance codique et son désir de s'affranchir des pesanteurs socio-culturelles en faveur d'une vie « urbanisée » en se conformant aux exigences de la vie urbaine. Pour rappel, ils représentent 70% de la population de la région (ANSD, 2018, p.158). De tout temps, ils ont eu une façon de parler un peu différente de celle de leurs aînés, mais, en prenant de

l'âge, ils se conformaient plus tard à l'usage établi (R. Laffont, 1988, p. 293). En plus, l'urbanisation galopante de Ziguinchor (83% ANSD 2019, p.23), occasionnée par la forte concentration humaine, favorise l'extension de la ville. Les quartiers périphériques tendent à s'urbaniser, ce qui fait naître véritablement de nouvelles dynamiques linguistiques.

Dans cette contribution, nous avons comme projet de réévaluer les variations du plurilinguisme urbain en mettant surtout l'accent sur les pratiques des jeunes dans deux quartiers opposés : un quartier résidentiel et un autre périphérique. Notre objectif n'est autre que d'expliquer les causes, les manifestations et les représentations pouvant expliquer les pratiques linguistiques en cours dans ces espaces géographiques. Par ailleurs, tout en approuvant l'idée selon laquelle les villes promeuvent l'unification linguistique sous l'influence des langues véhiculaires (L.-J. Calvet, 1994, p.61), nous montrerons que malgré la domination du wolof dans la communication sociale, les Ziguinchorois gardent en grande partie cette tradition de pluralité linguistique. Certains privilégient l'option véhiculaire alors que d'autres celle plurilingue. Quelles en sont les raisons ? Quelles peuvent être les conséquences de la forte urbanisation de Ziguinchor sur les pratiques linguistiques en cours dans un quartier périphérique comme Lyndiane ? Comment les jeunes de ces deux espaces sociaux se positionnent les uns par rapport aux autres dans le cadre des pratiques linguistiques en cours ? Ces pratiques ne favorisent-elles pas le développement d'attitudes linguistiques dans les rapports sociaux selon que les acteurs soient du centre ou de la périphérie ? Ainsi, dans cet article nous aurons trois parties : la première sera consacrée à l'aspect théorique, la deuxième abordera le cadre méthodologique de recherche et le dernier reviendra sur l'analyse des données.

1. Quelques éléments théoriques

1.1 La sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique constitue un des domaines de recherches modernes de la linguistique actuelle pour lesquels la perspective communicative est constamment sous-jacente. Elle se situe au carrefour de la linguistique et de la sociologie tout bénéficiant des suggestions de plusieurs autres disciplines scientifiques. Elle se donne comme tâche principale d'étudier le fonctionnement de la dans son milieu socioculturel autrement dit dans son contexte micro- et macrosocial réel (Diatta, 2019, p43). De la sociolinguistique classique émerge la sociolinguistique urbaine dont la naissance est située dans les années 1990. Une partie des auteurs de la sociolinguistique française et francophone ont cru important de s'intéresser aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. La place de la sociolinguistique urbaine reste à déterminer à travers deux facteurs. Elle se situe entre une sociolinguistique « classique » concernée de manière éparpillée par des terrains « en ville » (Labridy, 2009, p.35) et une sociolinguistique « prioritaire » (Bulut, 2009) qui s'appuie sur plusieurs autres disciplines (sociologie, géographie urbaine, etc.) pour théoriser la ville d'un point de vue sociolinguistique tout en construisant des interventions possibles dans le champ des politiques urbaines. Dans tous les cas, la sociolinguistique urbaine s'est emparée de la question urbaine pour s'interroger dans une perspective langagière. C'est-à-dire que les études privilégient l'aspect linguistique au détriment de celui de la ville. On peut citer, à ce titre, ces propos de Mondada (2000, p.59), selon qui : « La présence de la ville en linguistique est paradoxale : à la fois potentiellement et implicitement centrale, la ville y joue un rôle que rarement traité comme un objet de recherche pleinement reconnu ». Néanmoins, l'urbain ne peut nullement être exclu. En effet, au XIXème siècle, les pays occidentaux ont été touchés par une forte industrialisation et puis par une désindustrialisation. Ensuite, tout au long du XXème siècle, il y a eu la poussée des mégapoles urbaines des pays émergents caractérisés, entre autres choses, par une explosion démographique dans les grands

centres urbains. Enfin, on pourrait noter le fait que depuis longtemps, on a assisté au développement des mouvements migratoires à l'échelle planétaire attirés par les pôles urbains. Dès lors, les sciences sociales se sont orientées vers les études relatives à la ville dans sa globalité.

1.2 Centre versus Périphérie

Les notions de *centre* et *périphérie* renvoient à la dimension spatiale relevant principalement du domaine de la géographie. La sociolinguistique, étant une discipline carrefour, transdisciplinaire, les utilise en les adaptant aux dynamiques linguistiques. C'est dans ces espaces que se déploient les phénomènes langagiers. C'est d'ailleurs cette notion d'espace de déploiement qui fait la première différence entre sociolinguistique et linguistique. On considère la première comme une science de laboratoire contrairement à la seconde qui s'effectue sur le terrain. Caroline Juillard (2016/1, p.97) conçoit l'« espace sociolinguistique » comme une notion qui, « d'une part, tient compte tout à la fois des lieux géographiques et/ou socio-symboliques, des situations de communication, des réseaux, des activités et des types de relations inter- per-sonnelles, ainsi que des variétés, langues ou usages, et traits disponibles comme ressources ». Le duo conceptuel Centre/Périphérie est apparu vers les années 1900 dans les disciplines telles que l'économie et la géographie. Ensuite, il a pris d'autres dimensions où l'usage conceptuel de ce couple relève non seulement de la « spatialité géographique » mais aussi de « l'espace social » tel qu'il est décrit par Maurice Agulhon (1992) dans son article intitulé « Le centre et la périphérie ». Dans sa dimension géographique, retenons que la périphérie est définie comme « partie d'un territoire située, près de ses limites, ses frontières » ou « ensemble des quartiers éloignés du centre d'une ville. » (A. Rey, 2002). Quant à la notion de centre, Alors que la notion, elle contient plusieurs entrées selon le champ d'application, la définition la plus générale donnée est le milieu d'un espace quelconque, c'est le noyau, le cœur, le siège (Z.-B., Sihem, 2019-2020, p.44)

Selon les urbanistes, la périphérie désigne les quartiers éloignés du centre d'une ville, c'est-à-dire tous habitats qui se situent à ses limites, et qualifié en sociologie, de banlieue, de faubourg, de zone, etc. Il faut donc voir que le couple centre-périphérie est utilisé pour la description d'un état des lieux qui relève d'une relation inégale entre deux espaces dont la hiérarchisation postule un lieu prééminent et un autre secondarisé. En l'occurrence, le rapport se joue sans cesse entre centre et périphérie dans la réalité sociale comme dans la dimension fantasmée où la discontinuité relève du mouvement qui s'établit entre l'urbain central et le rural périphérique. L'urbain et le rural sont des qualités spatiales limitées ; où la fin de l'un est le début de l'autre dans un processus de discontinuité (Ibid., p.45). Le centre renvoie à la l'espace standard où l'on pratique la langue normée, valorisée contrairement à la périphérie où se pratiques plusieurs dialectes locaux. Enfin, il faut préciser que si le centre existe, c'est parce qu'il y a une périphérie qui l'entoure. Voilà un rapport indissociable installé entre les deux qui relève d'une différenciation spatiale non seulement géographique mais une référence à caractère dynamique. A ce titre d'ailleurs, Yasmina Cherrad-Benchebra (2002, p.35) qui rappelle que « sur le plan linguistique, nous pouvons distinguer très schématiquement deux cercles emboîtés : le premier a priori homogène représentant les cités, autour desquelles se dessinait un autre cercle plus hétérogène illustrant les compagnes. ».

1.3 Langues, identités et espace

De tout temps, les jeunes ont eu une façon de parler un peu différente de celle de leurs aînés. Au fur et à mesure qu'ils avancent en termes d'âge, ils se conformaient à l'usage établi correspondant à leur nouvelle personnalité. La nouveauté aujourd'hui, c'est

que l'adaptation se fait en sens inverse, et que la génération la plus âgée, avec plus ou moins de réticences, adopte une partie du vocabulaire des jeunes. (H. Walter, 1988, p.293). Dans sa tentative de caractérisation de cette couche importante de la population, Thierry Bulot (2004, p.134) s'appuie sur son rapport à la langue française parlée dans les espaces urbains. Ainsi, il considère les jeunes comme étant :

« [...]ceux qui n'ont rien (ils ne savent pas et plus parler le français) ou, inversement, ceux qui ont tout (ils sont à la source du dynamisme et de la créativité de la langue) avec dans l'intervalle quelques nuances : ils n'ont rien mais ce qu'ils ont leur est inaliénable (ils ne parlent pas/plus français mais leur identification au groupe de pairs est exemplaire de sociabilité) voire ils ont tout mais n'ont pas un accès légitime aux espaces publico-symboliques (leurs parlers sont d'une richesse et d'une diversité édifiante mais ne se conçoivent pas comme adaptés hors du quartier ou de la cité) ».

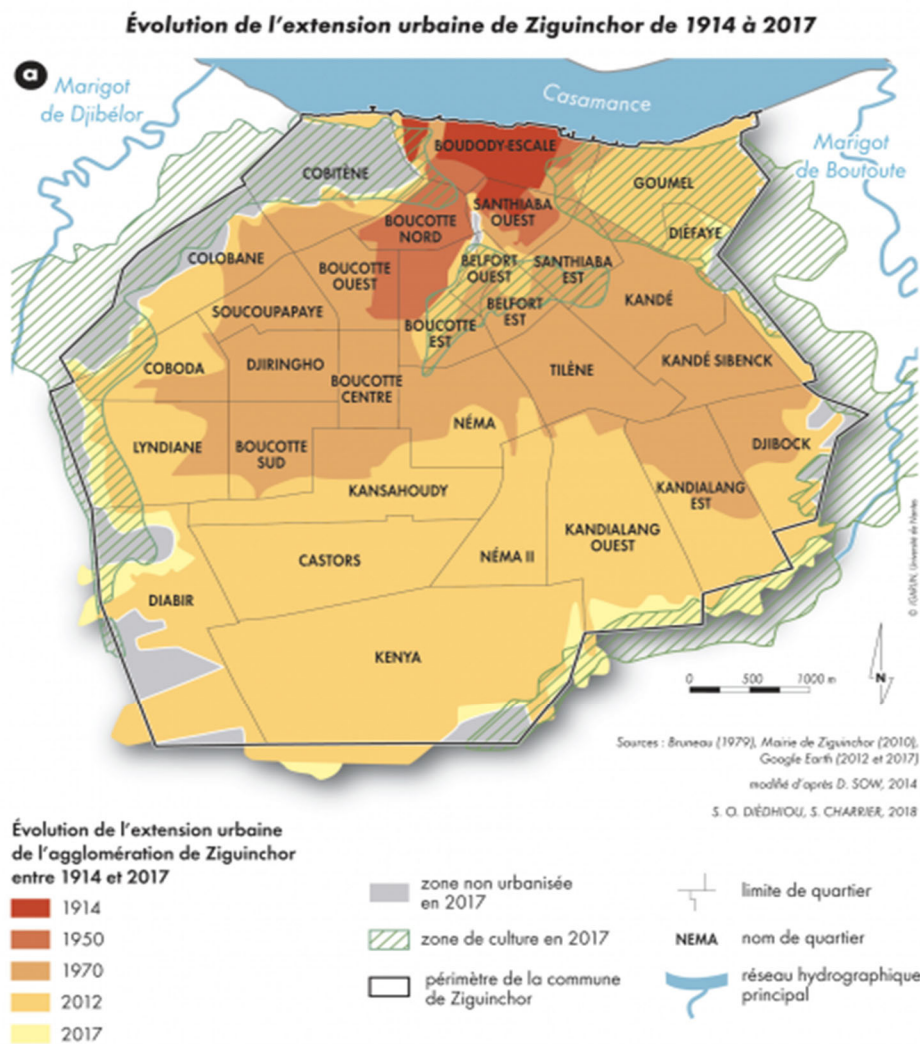
Ainsi, pour reprendre des propos de Pierre Bourdieu (1987, p.200) : « Or les jeunes, (...), ce sont aussi ceux qui n'ont rien ; ce sont les nouveaux entrants, ceux qui arrivent dans le champ sans capital. », les jeunes sont souvent incompetents en français, mais qui savent identifier des mécanismes de contournement de cette incompetence grâce à une certaine créativité langagière qui facilite leurs échanges dans des situations discursives qui leur sont propres. C'est dès lors, ce style langagier particulier perceptible surtout en milieu urbain où souvent règne la diversité linguistique qui suscite particulièrement l'attention des sociolinguistiques qui en font un objet de recherche. Pour sa part, Louis Boumans (2004) définit les parlers jeunes comme étant des « variétés d'une langue dominante posée comme celle des adultes et en partie renouvelée par les apports de langues(s) dominées dites ethniques ou communautaires pour la situation française, élicitées comme étant celles de locuteurs dits jeunes ou pour le moins subissant la minoration sociale ». Nous comprenons dès lors par-là que ce qu'on appelle parler jeune constitue cette pratique langagière hybride où on retrouve une sorte de code switching, d'alternance dont un des objectifs reste l'identification à une vie urbaine. Mais quelles peuvent être les motivations d'un tel changement linguistique ? En effet, il faut comprendre que la durée de résidence, le quartier d'habitation, les situations professionnelles, la volonté de cacher son milieu social (et d'être stigmatisé comme « broussard ») plus que son lieu de naissance, etc., sont autant de facteurs qui les conduisent de manière plus ou moins consciente à enrichir leur répertoire linguistique parce qu'ils sont confrontés en permanence avec de nouvelles formes (C. Canut, 2008, p.19).

2. Méthodologie de recherche

2.1. Présentation du cadre d'étude

Lyndiane est situé dans la périphérie Sud-ouest de Ziguinchor. Il s'agit d'un quartier récemment peuplé, conséquence de l'explosion démographique de la ville. Beaucoup de ses habitants sont venus avec la guerre d'indépendance de Guinée Bissau et y sont restés. Ce quartier abrite une part importante de migrants ruraux aux dates d'implantation ancienne ou récente. Ces néo-citadins sont généralement de jeunes ruraux, venus récemment à Ziguinchor durant la saison sèche. Les emplois urbains étant rares, la plupart d'entre eux repartent dès l'hivernage dans leurs villages d'origine pour cultiver la terre, laissant parfois une partie de leur famille en ville pour surveiller et mettre en valeur les champs environnant la case (P.-X. Trincaz, 1984, pp.185-186). Aujourd'hui, un tour dans l'un des plus peuplés de la commune de Ziguinchor permet de déceler facilement que l'ethnie dominante reste celle diola (C. Juillard, 1995, p.207). C'est d'ailleurs dans cet espace où la langue diola joue le rôle de véhiculaire avec le wolof. Il se caractérise aussi par son hétérogénéité ethnique avec une vie communautaire qui facilite l'intégration des nouveaux arrivants.

Quant aux Habitations à Loyer Modéré (HLM) *Néma*, c'est un quartier résidentiel qui abrite de grands services comme le lycée, l'aéroport et de l'hôpital régional. Il a longtemps été peuplé par les fonctionnaires venus du reste du Sénégal en service à Ziguinchor. En effet, les H.L.M, à l'origine ont été construites pour recevoir des salariés stables, capables de payer un loyer mensuel relativement élevé. Et de fait, ces habitations ont la faveur des petits fonctionnaires, issus de tous les services, enseignants, infirmiers, postiers, etc. La plupart sont d'ailleurs originaires du nord Sénégal (Wolofs en général puisque directement nommés par le Gouvernement). Les H.L.M. véhiculent ainsi l'image d'une certaine réussite sociale et représentent encore une forme d'habitat réservé à la petite bourgeoisie (P.-X.Trincaz, 1984, p.185).



Sources : <https://journals.openedition.org/eps/8250>

2.2. Démarche méthodologique

Grâce à une démarche macro et micro sociolinguistique, nous avons essayé dans cette recherche comparative d'appréhender les pratiques des jeunes du quartier résidentiel, HLM Néma et de la périphérie, Lindiane ; de comprendre la répartition fonctionnelle des langues dans chaque quartier ; et de mettre en relief et d'expliquer les représentations linguistiques intercommunautaires liées aux langues en présence, mais aussi aux valeurs sociales associées à chacun des groupes sociaux en question. Du point de vue qualitatif, nous avons procédé à des observations participantes et à des entretiens

semi-directifs. Dès lors, nous nous sommes rendus dans ces deux quartiers (Lyndiane et HLM Néma) afin d'observer les échanges entre les jeunes. Le meilleur moment pour réussir de telles observations était juste après le déjeuner. En fait, avec le taux de chômage élevé dans la capitale de la Casamance, estimé à 26,5% (ANSD, 2017, p.48), ils se regroupent souvent après le déjeuner sous le chaud soleil pour prendre du thé. L'observation participante « consiste à recueillir des données en participant soi-même aux situations qui les produisent » (P. Blanchet, 2000, p.41). L'enquêteur se retrouve ainsi en « situation d'immersion dans le groupe » 147 (A. Mucchielli, 2000 [1996], p.147). Il s'est agi pour nous, en tant qu'enquêteur, de nous déployer sur le terrain, de susciter les débats dont l'objectif était de recueillir des discours vifs. Tel que mené, l'observation participante nous a permis de recueillir les propos de trente jeunes de part et d'autres des deux quartiers en question.

3. Résultats

Dans cette recherche comparative des pratiques langagières dans les deux espaces géographiques, le centre et la périphérie, nous procéderons d'une part par l'identification des facteurs de convergence et d'autre part par mettre en relief les éléments qui les distinguent. Nous entendons ainsi, montrer ce que Lyndiane et HLM ont en commun et ce qui les différencie. Cela nous contribuera à l'appréhension des discours des locuteurs sur les pratiques en question.

3.1. La wolofisation comme facteur de convergence

A l'instar des autres villes du Sénégal, à Ziguinchor la domination du wolof dans les échanges ne fait plus l'ombre d'aucun doute. C'est la langue de la communication sociale, du commerce, etc. Aujourd'hui, le wolof est en train de constituer une menace pour les autres langues (J.-S. Diatta, 2021, p.82). Dans les quartiers urbains de la ville comme dans ceux périphériques, on note la domination du wolof dans les échanges. Chez les jeunes cette domination est encore plus réelle dans la mesure où ils considèrent cette langue venue du Nord qu'ils qualifient souvent de « langue nationale » (Diatta, 2021, p.83) comme étant celle de l'intégration à la vie urbaine. Contrairement à cette couche de la population, une partie importante des personnes âgées considèrent cette langue véhiculaire comme la matérialisation de la colonisation des Wolof, un facteur ayant contribué à l'éclatement du conflit armé entre l'Etat du Sénégal et les rebelles du Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC). Ce qu'il faut reconnaître d'emblée, c'est que l'ensemble des jeunes interrogés déclarent maîtriser le wolof, qu'ils utilisent quotidiennement dans les échanges. Qu'ils soient du Centre (HLM) ou de la périphérie (Lyndiane), ils s'en servent selon les circonstances discursives. Analysons à cet effet les propos des deux jeunes issus des deux milieux. Il s'agit d'abord de SY, un jeune poular ayant grandi à Lyndiane Coboda. Il est né d'un couple mixte dans le quartier périphérique. Nous l'avons trouvé dans son quartier Lyndiane, précisément au garage des motos taxi, communément appelés « motos jakarta¹⁰ ». Répondant à la question relative à ses compétences linguistiques, il déclare :

SY : « fii nit ñi dañuy faral di degg lakk yu bari+lakk peul+lakk soce+lakk joola+enh ak yeneen langues sax+ »

Traduction :

¹⁰ Ce sont des motos fabriquées en Indonésie (dont la capitale est Jakarta). Avec le chômage qui affecte les jeunes, conduire une moto jakarta est l'activité principale source de revenu des jeunes de Ziguinchor comme d'ailleurs dans la plupart des villes sénégalaises.

SY : « Ici les gens sont généralement plurilingues+ils parlent peul+ils parlent manding+ils parlent diola+ et d'autres langues mêmes ».

Son plurilinguisme est très tôt révélé à travers ses compétences en diola, manding et peul principalement. Le choix de ces trois langues n'est pas fortuit. En effet, Lyndiane est un quartier périphérique dominé par les Diolas et les Manding. Leurs langues jouent le rôle de véhiculaires en dehors du wolof qu'il n'énumère d'ailleurs pas comme faisant partie de son répertoire. Cela est donc révélateur de la volonté de notre interlocuteur de mettre en exergue l'évidence dans sa maîtrise compte tenu de son statut de principale langue d'échanges. L'autre langue qu'il cite comme faisant partie de son répertoire, c'est le peul, idiome de groupe. Malgré le fait qu'il se trouve dans un environnement où sa langue ethnique est moins parlée, Sy exprime ses compétences. Il faut rappeler que les Peuls sont décrits comme des conservateurs, qui gardent toujours leurs repères linguistiques quel que soit l'endroit où ils se trouvent. La preuve est que même si notre interlocuteur est issu d'une famille mixte avec une mère diola, il maîtrise sa langue, celle d'éducation familiale. D'ailleurs Pape Alioune Ndao (1996, p.189) inclut les Peul parmi les locuteurs les plus plurilingues à Ziguinchor. Dans ses explications de la situation wolof, langue principale de Lyndiane, il souligne :

SY : « Mais olof bi moy domine+moom foo dugu force di nga lakk ko+ moy sunu olof u Casamance bi quoi+ »

Traduction :

SY : « Mais le wolof est la langue dominante+ quel que soit le lieu où tu entres, tu seras obligé de le parler + c'est-à-dire notre wolof de la Casamance quoi »

Sy débute son intervention par la conjonction de coordination « Mais », pour exprimer le contraste entre sa maîtrise de plusieurs langues et l'évidence de la domination du wolof dans ses échanges et celles de sa communauté. Cette domination de la langue venue du Nord est encore plus illustrée par l'expression spatiale « foo » c'est-à-dire « quel que soit le lieu », mais aussi et surtout « force ». Selon lui, le prestige du wolof fait que les populations sont obligées de le maîtriser. Il se permet de donner plus de précisions par rapport à la variété du wolof en vigueur en Casamance et surtout à Lyndiane. En effet, grâce au contact de cette langue avec les autres de la Casamance, on assiste à l'émergence d'une variété locale, différente de celle pratiquée dans le reste du Sénégal. D'ailleurs, nous avons montré dans un article (J.-S. Diatta, 2021, p.84) que cette manière fait l'objet de moquerie quand les jeunes la parlent à Dakar ou dans les autres régions du pays. Donc certains jeunes éprouvent un complexe de la parler en préférant utiliser français.

Par ailleurs, la domination du wolof dans la communication des jeunes au niveau du centre, le quartier HLM est aussi actée. L'ensemble des enquêtés le reconnaissent sans hésitations. Sonko est un jeune diola qui est né et a grandi aux HLM Néma. Il est étudiant à l'université Assane Seck de Ziguinchor. Il déclare à propos de la place du wolof dans les échanges entre pairs :

Sonko : « Si jotaay yu may toog lakk bu ñuy gënë lakk moy olof+olof bi lë pour ñu mënë comprendante»

Traduction

Sonko : « Dans nos regroupements, nous parlons plus le wolof+ c'est le wolof pour qu'on puisse se comprendre »

En effet, le terme « jotaay » c'est-à-dire « regroupement » illustre dans ce passage la lancinante problématique de l'inactivité des jeunes de Ziguinchor en proie au chômage. Faute de travail même si souvent ils ont un niveau d'études élevé et issus de familles de

fonctionnaires, ces jeunes préfèrent passer leurs quotidiens à boire du thé entre amis contrairement à ceux des quartiers périphériques qui s'adonnent aux petites activités génératrices de revenus à l'image de la conduite des motos jakarta, de la maçonnerie, etc. Ils sont conscients de la précarité de leur situation et ils tentent d'aider leurs parents à assurer la dépense quotidienne dans une ville où la vie est chère. Sonko reconnaît donc dans ce passage la domination du wolof dans les échanges, une situation résultante de la volonté des jeunes de favoriser « l'intercompréhension ». Ils sont conscients du caractère pluriethnique du quartier résidentiel. Le wolof apparaît dans ce cadre comme étant la seule langue véhiculaire, celle pouvant faciliter l'intercompréhension alors qu'à Lyndiane, nous avons le diola et le manding. Il faut rappeler que « Parler wolof à Ziguinchor serait un signe d'évolution : on n'est pas démodé, on connaît la vie ; et surtout : qui ne parle pas wolof ne connaît pas Dakar » (J.-S. Diatta, 2018, p.256).

3.2. Option véhiculaire vs option plurilingue

A partir de la forte wolofisation démontrée par nos enquêtés tant en centre-ville qu'en périphérie, il apparaît clairement les stratégies discursives adaptées çà et là pour faire face au multilinguisme en cours à Ziguinchor. C'est d'ailleurs ce qui fonde les facteurs de divergence entre les deux espaces géographiques du point de vue de la dimension fonctionnelle des langues. Il faut noter aussi qu'à propos des compétences linguistiques chez les jeunes ayant fait l'objet d'enquête nous avons les résultats suivants : à Lyndiane, sur les trente (30) jeunes interrogés, vingt-sept (27) déclarent parler plus de trois langues soit un pourcentage de 90% de plurilingues. Aux HLM Néma, sur les trente (30) interrogés, ils sont neuf (9) à maîtriser plus de trois (03) langues soit un taux 30%. Par contre, il faut noter que pour les HLM, l'école est le principal outil ayant contribué au plurilinguisme avec un taux de 77,77% contre 22,23% constitués de ceux qui ont développé leurs compétences linguistiques grâce à la mobilité interne (quartier de Ziguinchor) et externe (en dehors de Ziguinchor). Quant au quartier périphérique, l'ensemble des 27 jeunes plurilingues déclarent avoir appris les langues dans le quartier soit grâce à l'école (45%), soit grâce aux fréquentations entre amis (55%).

Par ailleurs, au niveau du quartier résidentiel, HLM Néma, nous avons une situation où l'on privilégie l'usage de la principale véhiculaire, avec principalement le wolof. Analysons ces propos de Diatta, un jeune diola qui vit avec ses grands-parents paternels anciens fonctionnaires, tous deux diola.

Diatta : « Fii ma yaroo sama kër maam olof rek la ñuy lakk+ñom du ñu lakk joola++Fi ñun ñi fi magge olof wala français la ñuy degg+du ñu lakk lakk yu bëri tellement+ »

Traduction

Diatta : « Ici, où j'ai grandi, dans la maison de mes grands-parents ils ne parlent que wolof+ ils ne parlent pas diola++ Nous qui avons grandi ici, nous ne maîtrisons que wolof ou parfois français+on n'est pas tellement plurilingue ».

Dans son intervention, il met en relief la place de la famille dans la promotion du wolof. Les deux termes « yaroo » c'est-à-dire « grandi » et « kër » traduit par « maison » montre d'une part que malgré le fait que ses grands-parents ne sont pas d'ethnie wolof, ils adoptent cette langue qu'ils transmettent à leurs enfants. D'autre part, on pourrait voir leur résignation face à la montée en puissance du wolof. Ils sont victimes du fait que les jeunes, supports de diffusion de cet idiome, ont souvent tendance à le leur imposer. D'ailleurs, l'ouverture de ces parents qui laissent leur langue de groupe, le diola, pour éduquer les enfants et petits-enfants en wolof pourrait résulter de leur fréquentation de l'administration dont les premiers responsables étaient venus du Nord et qui ont réussi

à imposer le wolof aux travailleurs. Pourtant, Juillard (1991, p.435) révélait à propos du rejet dont faisait le wolof dans les familles : « Les injonctions aux enfants, telles que : «tout sauf le wolof chez moi », sont fréquentes. Et cela peut même prendre une forme répressive : «je ne comprends pas ce que tu me dis; parle en une autre langue ». Dès lors, la question qu'on pourrait se poser à partir de cette situation est la suivante : comment dans une région où souvent les vieilles personnes rejettent le wolof, langue qu'elles qualifient d'instrument de la colonisation des « Nordistes »¹¹, d'autres l'adoptent comme médium d'éducation ? Nous pensons que ce facteur est lié à l'influence de l'administration, mais aussi à la situation du quartier dont les locuteurs ont fait du wolof la principale véhiculaire.

L'autre idiome présent dans les échanges entre jeunes en dehors du wolof est le « français », la langue officielle du pays. D'une part, cela résulte de leurs niveaux d'études, car ces jeunes sont issus de famille où les parents ont majoritairement été des fonctionnaires. Ces derniers ont tendance à utiliser le français comme langue vernaculaire avec pour but de favoriser la réussite scolaire à leurs progénitures. Les jeunes préfèrent utiliser français pour se distinguer des autres de la banlieue afin de montrer leur prestige (I.-K. Brodal, 2009, p.33). A propos du choix politique consistant à faire du français la langue officielle, Kouassi, Kouamé et Ahaté (2019, p.46) rappellent :

« Si ces choix politiques ont entraîné une certaine dépréciation des représentations des langues premières, il faut souligner que les efforts d'appropriation de cette langue perçue comme une langue de prestige vont aboutir à sa transformation. En effet, ils l'ont certes adopté mais ils y ont introduit les ressources structurelles de leurs langues premières. En s'appropriant cette langue, les Africains la particularisent. Ils y intègrent les ressources structurelles de leurs langues et des pans importants de leurs cultures ».

Dès lors, ce sont ces tendances dominantes à travers l'usage du wolof et du français qui freinent le plurilinguisme des jeunes des HLM. En plus, Sonko tente d'expliquer la présence du français aux HLM Néma en ces termes :

Sonko : « ñu nu ñu binSdoo fii+musulman ak catholique yi+ xam nga catholiques yi sen education yi français lë+donc loolu dafa gënë impacte si education fii ni + hlm il ya trop de catholique+eglise ba ngi ni rekk+catholiques sen education ak ecole sœur bi nekk fi français lë rek »

Traduction :

Sonko : « ici comment nous vivons !+ les musulmans et les catholiques+ tu sais l'éducation des catholiques se fait avec le français+donc cela a impacté notre éducation+Aux HLM il y a trop de catholiques+l'église est à coté simplement+ l'éducation des catholiques et l'école des sœurs n'utilisent que le français »

Aux HLM Néma, le constat est que la domination du wolof et du français favorisent le recul des autres langues locales. A propos du français et de sa promotion, notre informateur révèle pour cause principalement la forte présence de communautés catholiques mais aussi de l'église et de l'école privée appartenant aux Sœurs. La présence massive des catholiques dans ce quartier relève du fait que l'école française est arrivée en Casamance par le biais de la religion chrétienne. Dès lors, les premiers à y envoyer leurs enfants étaient les catholiques, ce qui fait parmi les premiers

¹¹ L'appellation « nordiste » est utilisée localement à propos des immigrés venus du Nord du pays; elle peut, dans certains cas, manifester une charge historique, voire politique, qui n'est pas dénuée de sous-entendu; mais la fréquence même de son usage en atténue considérablement la portée.

fonctionnaires nombreux sont ceux qui sont de cette confession religieuse. La langue principale de l'école et des célébrations eucharistiques du dimanche étant le français, les familles ont donc adopté cet idiome comme étant le support vernaculaire. C'est la raison pour laquelle, le français côtoie le wolof dans les échanges entre jeunes. Nous constatons ainsi la part importante de l'Eglise catholique et de ses institutions telles que l'école dans la promotion de la langue française à Ziguinchor. En sommes, nous voyons qu'aux HLM Néma nous sommes en face de situations décrites par Louis-Jean Cavet (1994) quand il soutient que la ville est vue à la fois comme « un lieu de brassage des langues et un lieu d'unification. Telle une pompe, elle aspire du plurilinguisme et rejette du monolinguisme ».

Les situations de contacts de langues favorisent souvent l'émergence de représentations sur les locuteurs mais aussi sur leurs pratiques des langues. Ainsi, les jeunes des HLM développent des attitudes par rapport à leurs camarades résidant dans le quartier périphérique. Serge, un jeune mankagne résidant aux HLM soutient :

Serge : « xam nga fii buñu koy samp dañu ne habitat à loyer modere lê+mais boo deme fêlê+ genri mini village lê+dafa bëri xeet joola+soce+balant+++ ñom sen comportement c'est que c'est le milieu qui détermine l'homme+donc mom lagnuy comporté+c'est un quartier populaire »

Traduction :

Serge : « Tu sais ici quand on fondait la cité en disant que c'est un habitat à loyer modéré+ mais si tu vas là-bas +c'est un genre de mini village+il y a beaucoup d'ethnies diola, manding, balant+++leurs comportements c'est comme on dit le milieu déterminent l'homme+donc ils ont ces comportements+ c'est un quartier populaire ».

Dans son intervention, il fait allusion au « mini village » pour caractériser l'environnement du quartier de Lyndiane contrairement aux HLM, urbain. Même sans le dire ouvertement pour des raisons de respects, Serge semble considérer les jeunes de ce « quartier populaire » de villageois, car dit-il « le milieu détermine l'homme ». Cette popularité contraste avec la vie urbaine de l'« habitat à loyer modéré ». La cité, avec ses constructions identiques et en dur s'oppose, selon lui, au mini-village où l'on a des habits spontanés composés de maisons en banco. Dans cette cité, le wolof constitue la langue d'échanges. L'une des particularités de ces espaces périphériques reste la cohabitation de plusieurs ethnies d'où l'énumération « diola, manding, balant ». Pourtant, la cité connaît aussi la cohabitation de plusieurs ethnies. C'est juste que la prédominance du wolof semble occulter cette situation, qui donne l'impression d'une homogénéité ethnique.

Contrairement aux HLM Néma où le wolof constitue la principale langue d'échanges même s'il faut signaler la présence du français, à Lyndiane la situation est autre. Diao, est un jeune manding né à Lyndiane même s'il a beaucoup voyagé dans le cadre de ses activités de maçonnerie. Il maîtrise les quatre langues suivantes qu'il utilise dans ses échanges au quotidien : manding, wolof, diola et peul. Il explique les causes sa situation de plurilingue en ces termes :

Diao : « Fréquentation bila rekk+ Fii da ñuy nekk guetho+foo dem fekk fo ñari joola wala ñeti joola/ su ma len degge ñuy lakk joola+ fukk ma baayi si sama xel pour comprendre loolu quoi ++Fii wala ñu bëri si village yi la ñuy joge / Nga gis ño wamni comme soce, sen lakk da ñu la koy impose/ Soce mën na degg olof sax mu lakkal la soce »

Traduction :

Diao : « C'est à cause de la fréquentation+Ici nous sommes en Guetho+ quel que soit l'endroit tu trouveras deux à trois Diola/Si je les entends parler diola+je dois faire attention pour comprendre quoi++Ou bien ici il y a beaucoup de gens qui viennent des villages/ Tu peux voir certains comme les Manding ils t'imposent leur langue/ Un Manding peut maîtriser le wolof mais il te parle manding ».

A l'inverse des HLM Néma, quartier résidentiel, où la fréquentation entre jeunes est moins fréquente du fait de leurs occupations mais aussi de la configuration de la vie urbaine souvent caractérisée par le phénomène de « chacun pour soi », dans la périphérie comme Lyndiane, les gens vivent en communauté. Les conditions de vie difficiles avec notamment l'étroitesse des concessions et la pauvreté favorisent le développement de relations entre les jeunes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'interviewé utilise dans son discours les termes « fréquentation » mais aussi « guetho » pour matérialiser non seulement le type de relations sociales qu'entretiennent les populations de ces banlieues mais surtout le surpeuplement de ces espaces qui accueillent généralement des gens à faibles revenus. C'est d'ailleurs ces rapports sociaux combinés à ce statut de « guetho » qui favorisent le développement des compétences plurilingues chez les populations surtout jeunes. Le caractère pluriethnique de Lyndiane contribue à exposer les jeunes à la multiplicité des langues, ce qui oblige les locuteurs à s'adapter à cette situation. Une autre raison qui accentue le plurilinguisme des jeunes reste, de l'avis de Diao, la mobilité des populations et les relations qu'elles entretiennent avec « le village ». Ils sont pour la plupart issus des villages et sont à cheval entre la vie urbaine et celle villageoise. Après avoir reconnu ses compétences plurilingues, Awa donne les raisons, principalement axées sur les activités sportives et culturelles, très dynamiques dans le quartier périphérique. Elle est diola qui a grandi à Ziguinchor au quartier Boucotte avant de rejoindre Lyndiane en 2003 à cause de la retraite de son père qui a préféré construire sa maison dans ce quartier où il a beaucoup de ses parents et où le foncier n'était pas aussi cher. Elle explique ainsi les raisons du plurilinguisme des jeunes du quartier.

Awa : « fii les jeunes da ñuy lakk lakk yu bëri+ avec kankurang kumpo+fokk nga degg lakk yoyu pour mën book+ wëy yi fecc bi ñom sen+navetane tamit dafay faral di yokk degg lakk+ Fii lyndiane dall melting pot lë »

Traduction :

Awa : « Ici les jeunes sont plurilingues+avec le kankurang et le kumpo+il faut comprendre plusieurs langues pour s'intégrer+les chansons, danses et autres+ les navétanes aussi favorisent le développement du plurilinguisme+ici à Lyndiane vraiment c'est un melting pot »

A Lyndiane, l'une des premières choses qui frappe souvent les visiteurs reste le caractère cosmopolite du quartier. On y parle un nombre important de langues même si les principales véhiculaires sont le wolof, le diola et le manding. D'ailleurs, quand les jeunes citent les langues qu'ils maîtrisent, on perçoit clairement que le diola et le manding reviennent tout le temps. Cela est surtout dû au fait que ce sont ces deux communautés qui y sont numériquement plus importantes. Awa semble reconnaître ce fait d'autant plus que parmi les éléments qui développent les compétences linguistiques des populations elle cite les activités culturelles. En effet, le « kankurang » désigne à la fois un masque et un rituel célébrant la circoncision chez les Manding. Il joue aussi un rôle de régulation et de préservation des valeurs sociales. A Lyndiane, il constitue le quotidien des jeunes surtout les dimanches où il fait le tour du quartier. Les jeunes accompagnent toujours avec des chants mandings et des pas de danse. Quant au « Kumpo », c'est presque l'équivalent du « kankurang » en diola. Le Kumpo est une figure traditionnelle mythologique des peuples Diola de la Casamance. Il est à la fois

un masque et une danse du clair de lune pour faire appel à cet esprit qui sort alors de la forêt où il demeure. Ces deux festivités sont très présentes dans la vie socioculturelle du quartier du fait que les Diola et les Manding y sont dominants. A travers aussi l'expression « pour mën book » c'est-à-dire « pour s'intégrer ». Awa révèle que la maîtrise de ces deux langues constitue un passeport pour mieux vivre ces activités dans cet espace cosmopolite « melting pot ». L'autre activité ayant un fort impact sur la promotion des compétences linguistiques reste le sport à travers ce qu'on appelle communément au Sénégal les « navétanes ». C'est un championnat populaire de football qui se déroule pendant les vacances. Du fait de sa popularité, de l'usage de chants et danses pour les supporters, les jeunes qui la pratiquent développent leurs ressources linguistiques. En effet, les contacts permanents entre jeunes de divers groupes ethniques, leurs fréquentations sur les terrains de foot-ball, l'obligation de maîtriser les chants souvent exprimés dans diverses langues obligent les locuteurs à apprendre ces idiomes en présence afin de « s'intégrer » dans cet univers festif et compétitif. Par rapport aux représentations des jeunes de Lyndiane il faut noter d'emblée qu'ils rejettent ce statut de « villageois » qu'on leur colle. D'ailleurs Ousmane se justifie :

Ousmane : « dagno complexés rekk mais gno bokk Ziguinchor bi, gno bokk souvent école+donc xam nga ils sont pas plus civilisé que nous+ dagno am xaliss rek + ici on est fier »

Traduction :

Ousmane : « ils sont seulement complexés mais nous partageons Ziguinchor, nous partageons les mêmes écoles+donc, tu sais ils ne sont pas plus civilisés que nous+ils ont juste plus d'argent que nous seulement »

Dès le début de son intervention, Ousmane semble exprimer son mécontentement par rapport aux pratiques des jeunes de la cité. Ainsi l'expression « dagno complexés rekk », c'est-à-dire « ils sont seulement complexés » révèle son indignation face à leurs attitudes à l'égard surtout du wolof qu'ils s'approprient en rejetant leurs langues ethniques. Ils ne voient nullement comment ces derniers pourraient les qualifier de « villageois » alors qu'ils fréquentent tous les « mêmes écoles », la même ville de Ziguinchor ». Il remet en cause le fait qu'ils se croient plus civilisés qu'eux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Ousmane révèle que la seule différence entre eux reste la richesse des familles des HLM contrairement à celles de la périphérie. Dans cette lancée d'idée, il serait judicieux de préciser avec ZENEIDI (2006, 193) que « la stigmatisation est caractérisée par des discours tenus sur des groupes visant à les dévaloriser dans une échelle de marques (langagières, sociales, etc.) et à les placer le plus possible dans une logique déterministe de différenciation dépréciative ».

Conclusion

La problématique des relations Centre/Périphérie est au cœur des préoccupations des sociolinguistes, notamment de ceux qui s'intéressent aux études sur l'urbain et l'urbanité. Dans cette contribution, nous avons essayé de revisiter les pratiques langagières de la population des deux espaces sociaux : le centre urbain et la périphérie. Pour ce faire, les jeunes caractérisés par leurs dynamismes sociolinguistiques nous ont servis de prétexte pour revisiter la situation sociolinguistique de Ziguinchor, au Sud du Sénégal à partir des quartiers Lyndiane et HLM Néma. A travers une enquête ethnographique appuyée par une analyse contrastive, nous avons pu déceler un certain nombre de similitudes mais aussi de différences dans les pratiques linguistiques observées dans les quartiers en général et chez les jeunes, en particulier. Par rapport aux éléments de convergence, il faut principalement citer la wolofisation généralisée. En effet, compte tenu du prestige dont jouit le wolof à Ziguinchor, où il bouscule les autres

langues locales, on relève que dans les deux quartiers il reste le principal support de communication. Même dans le quartier périphérique où souvent certaines populations sont réfractaires à l'hégémonie du wolof, qu'elles considèrent comme une recolonisation (Diatta, 2021), on assiste à son adoption comme principale véhiculaire chez les jeunes, animés d'un sentiment d'intégration à la vie urbaine. Cependant, au-delà de la prédominance du wolof, il faut admettre le dynamisme du plurilinguisme des acteurs surtout en zone périphérique, très peuplée et où la vie communautaire est la règle. Par ailleurs, parmi les facteurs différenciateurs des pratiques linguistiques entre Lyndiane et HLM Néma, nous avons noté l'option véhiculaire en ville et celle plurilingue en périphérie. Aux HLM, le wolof reste la seule langue véhiculaire même si la présence de la mission catholique dans cet espace habité par des cadres favorise la percée du français dans les échanges. Par contre, dans le quartier périphérique, caractérisée par son hétérogénéité ethnique, les jeunes y sont plus plurilingues avec principalement trois langues véhiculaires utilisées quotidiennement : le wolof, le diola et le manding. La vitalité sociale, culturelle et sportive de cet espace cosmopolite à travers le « Kumpo », le « kankurang », les « navétanes » propulse les langues locales exprimées à travers les chants et danses. Ces situations notées favorisent dès lors la présence de représentations entre les jeunes des deux quartiers qui sont de natures à caractériser les uns de « villageois » et les autres de « complexés ». L'un des enseignements de cette recherche reste véritablement lié au fait qu'elle révèle la place des pratiques culturelles dans la survie des langues locales menacées par la montée en puissance du wolof, la principale véhiculaire nationale.

Références bibliographiques

Adjué Anonkpo Julien et Konan Kouassi Frédéric, 2020, « *Sémiotique d'une ville risquée* », in *Rel@com (Revue Électronique du Langage et de la Communication)*, Université Alassane Ouattara, n°3, pp. 08-21.

Agulhon Maurice, 1992, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, tome III, pp. 825-852.

Blanchet Philippe, 2000, *La linguistique de terrain : méthode et théorie - Une approche ethnosociolinguistique*, Rennes, PUR.

Brodal Ingvild Kogstad, 2009, *Le français des étudiants à Dakar : usages et attitudes linguistiques*, Mémoire de master II, Département des études classiques et romanes Université d'Oslo.

Bulot Thierry., 2008, « Langues et espaces. Normes identitaires et urbanisation », In *Cahiers de sociolinguistique*, n°13, p. 5-14.

(dir.), 2004, « Les parlers jeunes : pratiques urbaines et sociales », in *Agora débats/jeunesses. Jeunes et violences*.

Bourdieu Pierre, 1987, *Choses dites*, Paris, Les Editions de Minuit.

Calvet Louis-Jean, 1995, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Editions Payot et Rivages.

1994b, *Les voix des villes* Paris, Payot.

Canut Cécile., 2008, *Le spectre identitaire. Entre langue et pouvoir au Mali*, Limoges, Lambert-Lucas

Diatta Jean Sibadioumeg, 2018, *La vitalité du plurilinguisme dans les espaces commerciaux de la ville de Ziguinchor : l'exemple du marché Saint-Maur*, Thèse de doctorat de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

2021, « Norme linguistique et dualité français/wolof à Ziguinchor: quand les pratiques des étudiants révèlent une *guerre de positionnement par procuration* », in *Les cahiers de L'ACAREF*, Vol. 3/N°6, pp.72-88.

Kouassi Konan Stanislas, Kouamé Konan Richard et Ahaté Tamala Louise, 2019, « Le français : parcours, diffusion, rayonnement, contact et diversité culturelle », in *Revue Électronique du Langage et de la Communication*, Université Alassane Ouattara, n°2, , pp. 40-50.

Juillard Caroline, 1995, *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Paris, Editions du CNRS.

2005/2, « Hétérogénéité des plurilinguismes en Afrique à partir du terrain sénégalais », in *La linguistique*, Vol. 41, pp. 23-36.

1991, « Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal) », in *Cahier Sciences Humaines* 27 (3-4), pp. 433-456.

2016, *La linguistique*, Paris, PUF.

Moïse Claudine, 2002, « Pour quelle sociolinguistique urbaine ? », in *Pratiques langagières urbaines, enjeux identitaires, enjeux cognitifs*, pp. 75-87.

Mucchielli Alex, 2000, *La nouvelle communication*, Paris, Armand Colin.

Ndao Papa Alioune, 1996, *Contact de langues au Sénégal. Étude du code switching woloff/français en milieu urbain : approches linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques*, Thèse de doctorat d'État, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

Rey Alain, 2002, *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Édition des 50 ans (Voix - Vortex).

Trincaz Pierre-Xavier, 1984, *Colonisation et Régionalisme Ziguinchor en Casamance*, Paris, Editions de l'ORSTOM.

Walter Henriette, 1988, *Le Français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont.

Zeneidi Djémila, 2006, « Marqueurs et mémoires de squats en Europe », in BULOT. T et VESCHAMBRE. V, (Dir.), *Mots, traces et marques (Dimensions spatiales et linguistique de la mémoire urbaine)*, Paris, L'Harmattan, Espaces Discursifs, pp. 189-204.

Zerari-Benchennouf Sihem, 2019-2020, *l'appropriation de l'espace à travers la catégorisation linguistique : Cas des locuteurs arabophones algérien-Biskra* », Thèse de doctorat en sciences du langage, université Mohamed Khider –Biskra.